

Valerianus n'était donc pas encore entré dans le giron de l'Eglise.

La marche de l'ouvrage est à la fois rationnelle et simple : honorer Dieu, donner à l'âme, son image au-dedans de nous, la direction qui doit la mener à une vie meilleure ; considérer la brièveté de l'existence et le peu de solidité des grandeurs humaines ; enfin, modeler sa vie sur la vie des justes, telle est la thèse parcourue, en quelques pages magistrales, par l'illustre parent de Valerianus.

Pénétrons maintenant dans le corps de l'œuvre. Certes, on remplirait des bibliothèques de tout ce qui a été écrit sur la nature de l'âme, sur les fins dernières de l'homme, être fragile, jeté pour un instant sur la face du monde ; trouverait-on, dans tout cet amas, beaucoup de pensées qui surpassent ces quelques paroles d'Eucher ?

« D'éminents docteurs ont dit avec raison que la chair est l'esclave et l'âme la souveraine ; c'est donc à tort que, rejetant la souveraine au dernier rang, nous accordons une préférence injuste à l'esclave. La meilleure part de nous-mêmes a droit à nos sollicitudes. Qui mérite mieux, en effet, tous nos soins que ce qui constitue le plus magnifiquement la majesté de notre être (1) ? Devons-nous, dans la distribution de notre estime, tenir l'âme au-dessous de son indigne rivale ? Encline au mal, ce qu'elle tient de sa nature, la chair nous entraîne vers la terre, son point de départ ; l'autre, au contraire, émanation du père des lumières, tend, douée de la propriété des flammes, à s'élever dans l'empyrée. Image en nous du Dieu suprême, elle y réside comme un témoignage inestimable de l'intervention divine (2). Consacrons

(1) *Omni nobis cura respiciendum est ubi substantiæ nostræ abundantior dignitas constitit.*

(2) *Hæc in nobis imago Dei, hæc præciosum est divini muneris pignus.*